



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL VIERNES 1.º DE NOVIEMBRE DE 1811.

(*Todos los Santos, (Hoy es fiesta de precepto.)*)

Las Q. H. están en la Ig. de Belen; se reserva à las cinco y media de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ATMÓSFER.
30 à las 11 de la noc.	14 grad. 2	28 p. 1. 1	O. S. O. Nubes.
31 à las 6 de la mañ.	13 1	28 2 2	N. N. E. Idem.
31 à las 2 de la tard.	15 1	28 3	E. Idem.

NOUVELLES ETRANGERES. ANGLETERRE.

Londres 18 Août. (The Courier.)

Rapport officiel sur l'affaire entre le *Président*, frégate américaine et le *Little-Belt*, corvette anglaise.

Le *Président* a fait voile du phare du cap Henry le 13 mai; le 16, sur les midi, à environ 90 milles du cap Henry, il découvrit une voile portant sur lui. Le *Président* supposant, d'après les signaux qu'il lui voyait faire, que c'était un bâtiment de guerre, se prépara au combat. Le *Little-Belt* s'apercevant que ses signaux restaient sans réponse, vira de bord, et mit toutes voiles dehors pour s'enfuir. Le vent étant très-faible, le *Président* ne l'atteignit qu'à huit heures du soir. Le bâtiment poursuivi reconnaissant qu'il ne pouvait échapper, hissa son pavillon que l'obscurité empêchait de distinguer, diminua de voiles, et se disposa à combattre.

A huit heures et demie, étant à environ 100 verges du bâtiment, le commodore Rogers le hêla en lui criant: "*Quel bâtiment est cela?*" Il ne fut pas répondu à cette demande, et le commandant du *Little-Belt* répéta au contraire la question qui lui était faite. Le commodore pensant qu'il avait droit à une réponse comme ayant hêlé le premier, hêla encore une fois: il reçut aussitôt un coup de canon dont le boulet frappa le grand mât du *Président*.

Après cette insulte, le *Président* lâcha un seul

NOTICIAS ESTRANGERAS. INGLATERRA.

Londres 18 de agosto. (Copia del Correo.)

Parte oficial sobre la accion entre el *Presidente*, fragata americana, y el *Little Belt*, corveta inglesa.

El *Presidente* se hizo à la vela, desde el faro de Cabo Henrique el 13 de mayo; el 16 sobre el medio día à cosa de 90 millas del Cabo Henrique descubrió una vela que se dirigia ácia el. El *Presidente* suponiendo por los señales que le vió hacer que era una embarcacion de guerra se preparó para pelear. El *Little-Belt*, notando que sus señas no eran correspondidas, viró de bordo, y sacó todas sus velas, para huir.

El viento era muy floco, el *Presidente* no le alcanzó hasta las ocho de la tarde. La embarcacion perseguida, viendo que no podia escapar, izó su pabellon, el que no se distinguia por la oscuridad, disminuyó sus velas, y se dispuso para el combate.

A las ocho y media, hallandose à 100 varas de la embarcacion, el Comodoro Rogers lo llamó con la bocina, gritándole: "*Qué embarcacion es esta?*" No se le respondió à esta pregunta, y el comandante del *Little Belt* le preguntó en la misma conformidad. El Comodoro pensando tener derecho à que se le respondiera, por haber sido el primero à llamar con la bocina, volvió à llamar inmediatamente recibió un cañonazo que tocó en el arbol principal del *Presidente*.

Visto este insulto, el *Presidente* disparó un

coup; mais le *Little-Belt* y répondit par une bordée et sa mousqueterie. Le Commodore Rogers se vit donc forcé, pour l'honneur de son pavillon, de commencer un feu général, et en cinq minutes il fit taire celui de son adversaire. Ne voulant point une effusion de sang inutile, le commodore fit aussitôt cesser le feu de sa frégate; mais trois minutes après le *Little-Belt* recommença le combat qui continua encore cinq minutes, jusqu'à ce que le bâtiment anglais cessa de tirer. Le commodore demanda alors encore une fois: «*Quel est ce bâtiment?*» et on lui répondit: «*la corvette de S. M. Britannique le Little Belt.*»

Le *Président* mit en panne pour se réparer, ayant reçu plusieurs boulets dans ses mats: et supposant que l'autre bâtiment était très endommagé, il conserva ses feux toute la nuit, afin de le secourir s'il demandait son assistance.

A la pointe du jour, le *Little-Belt* fut découvert à environ dix mille au vent, ayant le pavillon anglais et ne portant qu'une voile. Le commodore Rogers le rejoignit et envoya à son bord son premier lieutenant pour lui offrir de l'aider à réparer ses avaries. Le capitaine Bingham refusa poliment cette offre, en disant qu'il était en état de gagner Halifax, et ajouta qu'il avait pris le *Président* pour un bâtiment français.

Dans cette malheureuse affaire, le *Little-Belt* a eu 20 ou 30 hommes tués ou blessés; le *Président* a eu un mousse blessé au bras.

Le *Président* avait hissé le pavillon des Etats-Unis depuis le moment où il a commencé à donner chasse au *Little-Belt*, et l'a gardé jusqu'au lendemain matin.

(*Moniteur.*)

EMPIRE FRANÇAIS.

Paris, 20 Août. — On aura enfin des détails positifs sur le sort du célèbre et malheureux la Peyrouse; il paraît certain que douze matelots, restes infortunés de son équipage, ont été retrouvés par un vaisseau anglais dans une île déserte de la mer du Sud, près de laquelle l'*Astrolabe* avait fait naufrage. On assure même que ces malheureux sont arrivés en France, et on peut espérer d'avoir par eux des renseignements certains sur le sort de leurs compagnons.

(*Journal du soir.*)

ANECDOTE.

La dernière fois que Lacy et Marchamalo (que tout le monde connaît, et dont le panégérique doit être confié aux prostituées de la Galère) se virent, celui-ci lui suggéra l'idée de faire un ar-

solo tiro; pero el *Little-Belt* contextó con una andanada, y su mousqueteria. Con esto el comandante Rogers se vió presionado por el honor de su pabellon à empezar un fuego general, y en cinco minutos hizo callar el de su contrario. No queriendo el Comodoro una inútil efusion de sangre hizo que luego cesase el fuego de su fragata; pero al cabo de tres minutos el *Little-Belt* volvió à empezar el suyo que duró otros cinco minutos hasta que cesó el buque ingles. El Comodoro repitió de nuevo su pregunta: «*Qué embarcacion es esa?*» Y se le respondió. *Es la corbeta de S. M. Britanica, el Little Belt.*

El *Presidente* se puso al payto, para repararse, por haber recibido varios balazos en sus ahóles; y suponiendo que la otra embarcacion, habria recibido mucho daño conservó sus fuegos durante la noche, à fin de socorrerla, si pedia auxilio.

A punta de día fué descubierto el *Little-Belt* à unas diez millas al viento, con pabellon inglés, y no teniendo mas que un arbol. El Comodoro Rogers le alcanzó, y envió à su bordo un primer teniente para ofrecerle que se le ayudaria en reparar sus averias. El capitan Bingham reusó la oferta con política; diciendo que se hallaba en estado de ganar Halifax, y añadió que habia tomado el *Presidente* por buque francés.

En este desgraciado encuentro, el *Little-Belt* tuvo de 20 à 30 hombres entre muertos y heridos; el *Presidente* un grumete herido en el brazo.

El *Presidente* habia izado el pabellon de los Estados Unidos desde el momento en que empezó à dar la caza al *Little Belt*, y lo conservó toda la mañana siguiente.

(*Monitor.*)

IMPERIO FRANCÉS.

Paris 20 de agosto. — Se sabrán los pormenores positivos sobre la suerte del célebre, y desgraciado la Peyrouse; parece cierto que un navio ingles ha encontrado en una isla desierta del mar del Sur, cerca de la qual habia naufragado el *Astrolabe*, doce marineros, único resto de su tripulacion. Se asegura tambien que esos infelices han llegado à Francia, y es de esperar que por medio de ellos tendremos datos ciertos acerca del destino de sus compañeros.

(*Journal de Soir.*)

ANECDOTA.

La última vez que se vieron Lacy y Marchamalo [à quien conoce todo el mundo, y cuyo elogio dexamos à cargo de las prostitutas de la galera], presentóle éste la idea de hacer un de-

rété qui déclarerai nuls tous les sermens de fidélité que les habitans de la Catalogne prêteraient aux français, lorsque ceux ci séjourneraient ou passeraient dans leurs endroits, leur faisant entendre que c'est par force et non de plein gré qu'ils l'auraient fait. Lacy alors lui répondit : — Mon ami, si j'rends un tel arrêté et qu'on vienne à découvrir que c'est par suite de vos conseils, on ne manquera pas de dire que vous ne me l'avez proposé que pour pallier l'irrégularité de votre conduite, lorsque vous fûtes conduit prisonnier en France; car après vous avoir donné la liberté sous parole, vous vous êtes échappé de Barcelone, vous rendant parjure à votre serment, ce qui est affreux dans un ministre de la justice, qui est obligé de savoir qu'on ne doit jamais jurer de maintenir l'injuste, ou de garder sa promesse lorsque la proposition est selon la justice. — Marchamalo lui répliqua : — Bagatelle que tout cela, Mr. Lacy, et vous ne parlez pas avec un sot. Pensez vous que si j'eusse cru pouvoir encore presser l'éponge et vendre mon suffrage, je n'eusse pas continué de rester à Barcelone? Mais, mon cher, je prévois, ainsi que beaucoup d'autres, de grandes nouveautés, qui m'auraient obligé d'abandonner le luxe et les plaisirs, et je fus tenté de m'en aller. En outre le moment nous parut à tous favorable pour nous attirer la bienveillance des insurgés, qui sans cela ne nous eussent jamais confié le moindre emploi, parce qu'ils nous connaissent à fonds. D'ailleurs laissons de côté les cas de conscience; car entre nous, ce n'est pas vous qui devriez parler contre les déserteurs, ils pourraient bien vous répondre que vous leur avez donné l'exemple. Lacy ne sut plus que dire, et Marchamalo poursuivit : — Suivez mon conseil; et même pour réduire tout le monde au silence, faites deux arrêtés, l'un sur le serment et l'autre pour les déserteurs. Il faut les faire de manière que personne ne s'en fâche, et que le crime n'en paraisse pas moins dans toute sa noirceur. — Lacy prit alors ce parti, et ce qui fut dit fut fait. Voilà, à ce qu'on prétend, l'origine des deux arrêtés qu'on voit dans les derniers numéros du Noticiero de Vich.

AUTRE.

Il s'est élevé, il y a quelques jours, une rixe dans un des cafés les plus fréquentés de Paris, entre un jeune homme, aussi connu par le dérangement de ses affaires que par la gaieté de son esprit, et l'un de ces créanciers malencontreux qui, sans respect aux convenances, vont relançant leurs débiteurs par-tout où il y a chance de les rencontrer. «Ce n'est pas ici qu'il faut venir me demander de l'argent, disait fièrement le jeune homme. Présentez-vous chez moi. — Chez vous? on ne vous y trouve jamais. — Qu'est ce que

creto para que quando los franceses se establecen, ó pasan por los varios pueblos de Cataluña, si exigen juramento de fidelidad, y los particulares se lo prestan; puedan estos, al ausentarse los franceses, dar à entender, que el juramento no fué espontaneo, sino forzado, y se declare nulo. Lacy le dijo : — Amigo, si hacemos esto, y se sabe que es à proposicion de Vm., se dirà que lo hemos practicado, para paliar la mala accion que hizo Vm. quando fué conducido à Francia; pues habiendo jurado, se le dió libertad, y despues escapó de Barcelona, quebrantando el juramento, lo que es muy feo, en una persona que se muestra ministro de justicia, y que debe saber que si una proposicion es mala, no se ha de jurar; y si no lo es, se ha de cumplir. — Marchamalo replicó : — No me venga Vm. con estas drogas, Sr. Lacy, que acá no somos tontos. Cree Vm., que si yo hubiese visto medio para continuar hincando la uña, y vendiendo la justicia, no me habria quedado en Barcelona? Amigo, yo, y muchos otros previmos unas novedades que nos harian aborrecer el luxo, y olvidar las crápulas. Fuera tentacion, diximos. A mas de esto aquella ocasion nos pareció muy oportuna para grangearnos la voluntad de los insurgentes, quienes no ser así; jamas nós hubieran dado empleos pues tantos motivos tienen para conocernos. Por lo restante, dexémoslos de conciencias. A bien que Vm., si lo pensamos así, no pudiera jamas hablar contra los desertores; pues estás podrian decirle que no hacen cosa, que Vm. no haya hecho primero. — No supo que decir Lacy; pero el famoso Marchamalo prosiguió : — Siga Vm. mi parecer, y aun le consejo para tapar mejor las bocas, que se hagan dos decretos: uno para los que juren, y otro para los desertores. Estos han de ser de modo, que no se exaspere à unos ni otros, aunque se ha de afeitar el delito. — Lacy tomó el paracer, y así se hizo. Este, à lo que se dice, es el origen de los dos decretos que se hallan en los últimos números del Noticiero de Vique.

OTRA.

Hace algunos dias que se suscitó una riña en uno de los cafés de Paris mas frequentados, entre un jóven bastante conocido por el desareglo de sus asuntos, y por la ligereza de su espíritu, y uno de esos acrehedores desgaciados que sin el menor respeto à la decencia van acosando sus deudores donde quiera que les parezca probable el encontrarlos. «No es aqui donde Vm. debe venirme à pedir dinero, decia con altivez el jóven. Preséntese Vm. à mi casa — En su casa? A Vm. nunca se le encuentra en ella. —

cela signifie, monsieur? on ne m'y trouve jamais!... Il est vrai que je ne rentre pas avant minuit, mais apprenez que je ne sors jamais avant cinq heures du matin.» Nous ne savons pas si le créancier s'est payé d'une explication dont la galerie s'est fort amusée.

¿Qué quiere Vm. decir con esto? ¿Como que no se me halla nunca?... Es verdad que no me retiro hasta media noche; pero sepa Vm. que nunca salgo que no sea antes de las cinco de la mañana.» Ignoramos si el acreedor quedó muy satisfecho de una expresion que dió que reir á los circunstantes.

VARIETADES.

Suceso de hoy en 1087 = Alfonso el sabio, Cronica general, 4.ª part. cap. 3.
 Peleando hoy en Badajoz
 Contra Juceph-Thephin moro.

Fué herido de una saeta
 El Sexto Rey Don Alfonso.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISO.

Fourniture des Bois et lumières pour la place de Barcelone, pendant l'exercice 1812.

Le public est prévenu que l'adjudication de cette fourniture aura lieu le samedi 9 novembre 1811 heure de midi, dans la salle des séances et en présence du corps Municipal de Barcelone.

On pourra prendre connaissance du cahier des charges chez Mr. le Commissaire des guerres f. f. d'Ordonnateur rue des Escudellers tous les jours depuis 9 heures du matin jusqu'à midi.

Fornitura de leña y luces para la plaza de Barcelona durante el ejercicio de 1812.

Se avisa al público que dicha forniture se adjudicará el sábado 9 de noviembre 1811, á medio día en la sala de las sesiones, y á presencia del cuerpo Municipal de Barcelona.

Se podrán ver las tábas todos los días desde las nueve de la mañana hasta medio día en casa del Sr. Comisario de guerra que hace de Ordenador calle dels Escudellers.

Por todo el actual mes y siguiente, en las tablas de las Carnicerías que se expresarán se venderán carnes de las calidades y precios siguientes:

De carnero de primera calidad á 10 rs. de vn. ménos un maravedí la libra carnicera, tabla n.º 2, y la llamada *Cobell* de Sta. María; y las de los números 10 y 11 de la calle de la Petxina ó Rambla.

Idem de segunda calidad, á 9 rs. de vn. ménos un maravedí la libra, en las tablas de los números 3 y 12 de Sta. María; en la del n.º 9 de la Rambla, y la del número 1 de las basas de S. Pedro.

De oveja de primera calidad á 8 rs. de vn. y 4 quartos la libra, en las tablas de números 1 y 21 de la Mayor.

De buey ó vaca de primera calidad á 8 rs. de vn. la libra, en la tabla n.º 14 de Sta. María, y la del n.º 13 de la Rambla.

Idem de segunda calidad á 7 rs. de vn. la libra, en la tabla n.º 1 de Sta. María, y la del n.º 12 de la Rambla.

Estarán diariamente provistas las citadas tablas, desde la salida del sol, hasta las 10 de cada mañana.

Nodrizas.

Antonia Badal, que tiene leche de 10 meses, desea encontrar una cria para criar en su casa, vive fuera la puerta de S. Antonio, en casa Boada.

Subscription.

L'abonnement de ce Journal se fait à la rue dels Escudellers, à raison de trois piécettes par mois.

Las subscriptiones de este Diario, se admiten en la calle dels Escudellers, á razon de tres pesetas al mes.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia titulada: *el Convidado de Piedra*, *el Jaleo* ó *el Caballito de Cadix*, tonadilla y saynete.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.